

Une grande enquête Croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne? III

Federico Fellini, Gino Cervi, George Cukor, Alberto Lattuada, Damiano Damiani, Luigi Comencini, Alessandro Blasetti, Mario Camerini, Tullio Pinelli, Dino Risi and Patrice Hovald

Number 40, February 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fellini, F., Cervi, G., Cukor, G., Lattuada, A., Damiani, D., Comencini, L., Blasetti, A., Camerini, M., Pinelli, T., Risi, D. & Hovald, P. (1965). Une grande enquête : croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne? III. *Séquences*, (40), 55–67.

une grande enquête

Croyez-vous à un cinéma d'inspiration chrétienne ?

- 1.— Croyez-vous qu'un cinéma d'inspiration chrétienne soit non seulement souhaitable mais aussi possible ?
- 2.— Qu'entendez-vous par film d'inspiration chrétienne et quelles en seraient éventuellement les limites ?
- 3.— Qu'a-t-on fait de concret dans votre pays pour réaliser un cinéma d'inspiration chrétienne ?
- 4.— Quelles sont, selon vous, les meilleures formules pratiques pour susciter une production cinématographique d'inspiration chrétienne ?
- 5.— Dans quelle mesure les convictions personnelles des scénaristes, metteurs en scène ou acteurs influent-elles sciemment ou inconsciemment sur leurs oeuvres ?
- 6.— Comment pensez-vous que doivent être formés les cadres pour un cinéma d'inspiration chrétienne ?

FEDERICO FELLINI

(réalisateur)

1. Assurément. A condition qu'il y ait des auteurs d'inspiration chrétienne. Personnellement, je crois qu'il y en a. Le fait est que plusieurs fois l'inspiration chrétienne s'est vue modifiée par une interprétation restrictive du catholicisme.

2. Les miens, par exemple, et il ne me semble pas qu'ils en aient été limités.

3. Bien peu, je dirais même qu'il est combattu. Souvent les organismes de censure permettent avec grande désinvolture la diffusion d'un type de films qui est à proprement parlé la négation de tout ferment et de toute inquiétude spirituels et, par contre, posent des obstacles à des oeuvres qui tendent précisément à soulever la problématique de ce genre de film.

Quoi qu'il en soit, je ne pense pas qu'on puisse faire quelque chose de concret, ni trouver de formules, ni donner des indications scolastiques et étiquetées. Dans le champ de la création, les directives produisent presque toujours des résultats fâcheux. C'est pourquoi, ceux qui sont appelés à donner les directives ont une appréciation erronée des films spirituels qu'ils essaient de traduire en formules presque catéchétiques, justement par manque de véritable sens spirituel, par une interprétation fautive de la spiritualité.

4. Je n'ai pas confiance dans les formules pratiques. De toute façon,

s'il n'existe pas de films chrétiens, c'est qu'il n'existe pas de vrais chrétiens, qu'il n'existe que de faux chrétiens. A qui la faute? Répondre signifie affronter les problèmes qui me paraissent ressortir de cette enquête.

5. Quelle question humiliante, quelle lourde méfiance manifestée à l'égard de l'autonomie et de la liberté des auteurs!

6. Par toutes les personnes qui ont une inspiration chrétienne authentique et pure. Il n'est pas dit qu'elles doivent par la force des choses être inscrites à l'Action catholique.

GINO CERVI

(acteur)

1. Très possible puisqu'il y a des hommes de bonne volonté.

2. Tous les films qui développent un thème humain peuvent être considérés comme d'inspiration chrétienne. Je ne vois pas pourquoi il faudrait poser des limites.

3. En somme très peu. Seulement quelques tentatives.

4,5,6. Je ne parlerai pas de formules pratiques. En d'autres termes, il

n'y a pas d'auteur qui se dise : "Je veux écrire un sujet chrétien." L'oeuvre doit naître de lui spontanément. Et je ne parlerai pas non plus de cadres. Je crois même qu'un païen pourrait réaliser un film positif, humain et par conséquent chrétien. Il suffit de penser aux peintres du seizième siècle qui, pour la plupart, ont mené une vie orageuse et qui, pourtant, ont été capables de créer des oeuvres d'une haute valeur spirituelle.

GEORGE CUKOR
(réalisateur)

Je regrette de ne pouvoir répondre longuement et complètement aux sept questions que l'on me propose. Je me limite pour la raison que toutes mes réflexions, qui sont en quelque sorte le miroir autant de mon espoir que de ma carrière de cinéaste, m'ont appris l'importance de ce sujet.

Les frontières d'un film inspiré par les lois du christianisme me paraissent, si on peut dire, atteintes dans le chef-d'oeuvre de Bresson, *Le Journal d'un curé de campagne*. La spiritualité enclose derrière chaque cadrage est la meilleure transposition qui peut se donner des valeurs éternelles du christianisme. Par la grandeur, la pureté, la noblesse de son message, ce film est un classique du genre.

Si je considère mon travail professionnel, je dois dire que comme réalisateur, je me préoccupe du contenu moral de l'histoire à raconter. Ainsi si la mise en scène prévoit des scènes et des situations quelque peu troubles, je cherche à les réaliser avec de maximum de tact et de prudence. Je ne prétends pas pour cela que chacun de mes films soit visible par tous, y com-

pris les adolescents. Il ne m'importe guère ensuite que mes films soient jugés à *déconseiller* ou à *proscrire* par des commissions variées de censure, autant d'Amérique que d'Europe.

Le Journal d'un curé de campagne,
de Robert Bresson



ALBERTO LATTUADA

(réalisateur)

1. Puisqu'on peut réaliser un cinéma sur la condition et sur le destin de l'homme, j'estime non seulement possible, mais souhaitable, un cinéma d'inspiration chrétienne, c'est-à-dire, un cinéma conscient du destin des protagonistes du scénario, un cinéma attentif pour cette raison à ses propres exigences de profondeur et capable par dessus tout d'apporter aux problèmes posés une réponse qui ne soit pas provisoire, mais définitive.
2. Pour moi, le film d'inspiration chrétienne est celui qui se propose la recherche de la vérité. Ce n'est pas pour rien qu'Erasmus de Rotterdam disait : "Où que tu trouves la vérité, considère-la comme chrétienne." Une telle recherche n'a pas de limites parce qu'à tous les carrefours l'homme qui veut vivre authentiquement peut orienter ses pas vers la vérité. Cette démarche a été abordée en Italie par le néo-réalisme d'après guerre parce que le néo-réalisme se nourrit d'une participation intense à la condition de l'homme et que sa recherche porte, même si c'est inconsciemment, la marque chrétienne.
4. Il n'est pas question de formules. Il faut plutôt créer un climat culturel où les valeurs chrétiennes, précisément parce qu'elles sont profondément enracinées dans la substance humaine, ne sont pas perçues comme l'exhumation archaïque de quelque substrat liturgico-folklorique de notre existence, mais la mise en question de notre vie elle-même. La création d'une telle atmosphère est la première mission des "clercs", en collaboration étroite avec ceux qui ont l'expérience du cinéma, c'est-à-dire, les auteurs et les critiques cinématographiques.
5. Les oeuvres sincères et claires reflètent une situation intérieure qui est sincère et claire. De fait, l'oeuvre révèle les convictions de son créateur : si celles-ci sont ambiguës et équivoques, les résultats seront ambigus et équivoques. Ce sera pire encore si le créateur trahit ses propres convictions qui sont en définitive la plaque tournante de son caractère et par conséquent de son style.
6. Les cadres ne naissent pas d'une promotion artificielle. Ils sont le fruit de ce climat culturel dont j'ai donné un aperçu. Ce n'est pas une entreprise facile si on considère les adoucissements et les alliances aujourd'hui consentis. Pourtant la bataille du cinéma se livre sur le plan culturel. Et c'est sur ce plan que se place la question des valeurs humaines et, par conséquent, des valeurs chrétiennes.

DAMIANO DAMIANI
(réalisateur)

1. "On ne fait pas de littérature avec des bons sentiments", a dit — si je ne me trompe — Gide. C'est inexplicable, mais il y a du vrai dans cette affirmation. Prenons *Anna Karénine* : l'histoire d'Anna et de Vronski (la faute) n'est peut-être pas plus puissante et plus valable au point de vue artistique que celle de Levine et de Kitty (la conquête du bien). Il semble que l'homme ait plus l'expérience du mal, ou qu'il le considère plus efficace sur le plan de la représentation dramatique. Personnellement, je serais attiré par l'événement qui aurait pour point d'arrivée la conquête du bien, mais pour rejoindre ce point de vue, il faut partager la conception chrétienne du monde qui est fondamentalement optimis-

te. Les temps sont mûrs, mais beaucoup de chrétiens regimbent.

2. Le christianisme est une vision totale du monde et comme tel il ne peut avoir de limites. On peut faire un film chrétien même par la représentation d'une société de cocaïnomanes ou d'homosexuels si, dans ces ténèbres, on aperçoit la lumière de la rédemption évangélique.

3. Je ne saurais répondre. Peu, je crois, par pusillanimité, par incompetence.

4. Elle doit naître d'elle-même, dans l'esprit et la conscience des auteurs chrétiens.

5. S'il s'agit des artistes — ou bien des auteurs — d'une manière totale.

6. Ne parlons pas de "cadres", pour l'amour de Dieu...

LUGI COMENCINI
(réalisateur)

Les questions telles que posées réfléchissent la conviction qu'il est possible de stimuler de l'extérieur l'orientation d'une production cinématographique d'auteurs. Typique à ce point de vue est la dernière : "Comment pensez-vous que doivent être formés les cadres pour

un cinéma d'inspiration chrétienne?" On pense donc que la formation de *cadres* opportunément choisis — mais par qui? — pourrait avoir un effet déterminant sur la direction *authentique* du cinéma.

Tout cela serait légitime si on pensait à une production de films



La Ragazza
di Bube,
de Luigi
Comencini

religieux à but didactique. Je ne considère pas en fait le cinéma didactique comme un cinéma mineur, mais en ce cas on ne doit pas parler d'inspiration. Aussi le questionnaire ne fait pas allusion au film religieux, mais au film "d'inspiration chrétienne". Un tel cinéma, certainement souhaitable et possible, existe à condition qu'existent des auteurs chrétiens qui soient engagés dans un cinéma d'inspiration et non de confection.

Je ne vois pas d'autre chose à dire sur la question à moins de l'élargir en posant le problème suivant : "De quelle façon les règles commerciales, qui, à longue ou brève échéance, conditionnent toujours la production cinématographique qui se développe dans un régime de li-

bre concurrence, limitent-elles la liberté d'inspiration des auteurs ?

Mais le discours alors vaudra par exemple aussi pour l'édition qui, aujourd'hui, avec ses lois commerciales, conditionne et influence la littérature, bien que sur un mode plus doux que pour le cinéma.

En d'autres termes, attendu qu'un cinéma, pour pouvoir exister, doit compter sur une rencontre avec le public plus vaste, est-il possible d'opérer cette rencontre avec un film d'inspiration chrétienne ? Malgré toutes les apparences, je crois que oui, et ce qui me rassure en cela est le grand succès quant au public qu'a obtenu mon dernier film, *La Ragazza di Bube*, qui relève d'une inspiration chrétienne.

ALESSANDRO BLASETTI

(réalisateur)

Si on parle de films à spectacle, c'est-à-dire de films à diffuser à travers les masses, capables de les attirer et donc de "faire spectacle", la formule, "films d'inspiration chrétienne", me semble contenir une contradiction dans les termes.

Ou INSPIRATION — et par suite pureté absolue, absence de routes limites et intérêts, exclusion de tout procédé, antithèse implicite en somme de "mise en scène" —

ou bien SPECTACLE — c'est-à-dire, nécessairement, même dans le plus honnête des cas, l'opposé.

Si, par inspiration, on veut alors parler des intentions, des motifs, de la finalité, des buts préconçus par des hommes sincères et profonds, qu'il suffise de l'exemple de la Russie soviétique. Des milliers de films produits dans l'espace de quarante années et confiés souvent à des artistes de premier ordre. De ces films, une quinzaine tout au plus, sont passés à l'histoire en trouvant les voies du monde. Et même ceux-là n'ont pénétré que dans le champ noble, mais bien limité, des intellectuels. Cette production soviétique ressemble à un fleuve tu-

multueux, je le concède, mais incapable de déverser ses eaux dans le vaste océan du public qu'un film doit remuer s'il veut être un animateur utile, c'est-à-dire opportun.

Si, au contraire, par inspiration, on veut entendre "l'esprit chrétien", alors, je crois, qu'il y a et qu'il y aura encore des centaines de films qui peuvent s'en réclamer. En effet, tout ce qui émeut dans la recherche de la justice et de la fraternité humaine, tout ce qui tend à élever l'intelligence et l'âme de l'homme trouve son origine et sa nature — consciemment ou non, en l'avouant ou en le niant — dans la parole expresse, définitive, incomparable du Christ.

En quelque dix ans, dans beaucoup de spectacles de masses, le cinéma a accéléré la connaissance des hommes entre eux plus qu'ils n'avaient pu le faire en plusieurs siècles; il a rapproché le moment de leur inéluctable union universelle; et que cela soit une oeuvre véritablement chrétienne, l'atteste celui qui s'est donné sans compter jusqu'à son dernier soupir, le chrétien le plus aimé et le plus vénéré de son siècle : Jean XXIII.

MARIO CAMERINI

(réalisateur)

1. Si l'on veut entendre une propagande et une apologétique chrétienne, la chose est possible, mais je n'estime pas que ce soit souhaitable.
2. Le film d'inspiration humaine, avec le problème du bien et du mal, ce qui est aussi le grand problème chrétien. Et ces problèmes sont sans limites.
3. Je ne crois pas que l'on puisse tracer le programme d'un cinéma d'inspiration, parce que l'inspiration dans le domaine de l'art est individuelle et personnelle.
4. Je ne le sais pas. Mais les termes : "formules pratiques" n'existent pas dans le domaine de l'art.
5. Les inspirations et les convictions personnelles d'un artiste influencent complètement son oeuvre.
6. Je ne le sais pas. Mais ce que je sais c'est que le terme : "cadres" n'a et ne peut avoir aucun rapport avec l'inspiration chrétienne ou non chrétienne.

TULLIO PINELLI

(scénariste)

Dans l'expression "film d'inspiration chrétienne", il y a une véritable équivoque, ou, plutôt, une double signification qui s'éclaircit ensuite.

On peut entendre par "inspiration chrétienne" la propagande chrétienne, comme on dit, sous ses formes les meilleures comme les pires. Et cet aspect, je l'avoue, ne m'intéresse pas, de la même manière que ne m'intéresse aucun genre de propagande consciente et organisée appliquée à l'art. J'ajoute même que ma conception du christia-

nisme me fait considérer cette forme de propagande comme profondément préjudiciable parce que ce système de vulgarisation extérieure du christianisme m'apparaît comme essentiellement antichrétien.

Au contraire, pour moi, les films d'inspiration chrétienne sont tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, dépassent le simple divertissement pour atteindre avec sérieux et authenticité les problèmes essentiels de notre temps.

Il n'existe pas, en effet, de problème philosophique ou moral, qui,

après deux mille ans de christianisme, n'ait pas été lié, directement ou indirectement, positivement ou négativement, à la conception chrétienne de l'existence. Ainsi, une violente attaque contre le christianisme me semble plus authentiquement chrétienne, parce qu'elle porte témoignage qu'il existe un ferment intérieur provoqué par le message chrétien, qu'une oeuvre apologétique.

Le marxisme lui-même n'est au fond qu'une dégénérescence au

XIX^e siècle — et encore limitée et incompréhensive — d'une des nouveautés fondamentales apportées au monde par le christianisme : la découverte des déshérités.

Pour moi, par exemple, sont des films d'inspiration chrétienne évidente : *La Dolce Vita* et *Accatone*. Par contre, un film comme *Ben Hur* m'apparaît fondamentalement anti-chrétien.

En conséquence, je n'imagine aucune possibilité de formules ou de "cadres" pour déterminer la produc-

La Dolce Vita, de Federico Fellini



tion de films d'inspiration chrétienne. Selon moi, la seule formation de "cadres" de ce genre empêcherait toute possibilité de recherche individuelle, sincère et spontanée.

Les convictions personnelles, en effet, peuvent influencer positivement les oeuvres seulement si elles correspondent à la nature authentique et à la vocation des auteurs ; dans le cas contraire, elles demeurent

étrangères aux oeuvres ou les conditionnent négativement.

On oublie trop souvent, il me semble, que la grande vérité annoncée par le Christ à la Samaritaine est celle-ci : "L'heure vient et elle est déjà venue où les vrais adorateurs n'adoreront plus Dieu ni dans le Temple de Jérusalem, ni sur la colline de Samarie, mais en esprit et en vérité".

DINO RISI
(réalisateur)

1-2. Je pense que chaque "bon" film, c'est-à-dire chaque film viril, moral, humain, devrait être considéré comme d'inspiration chrétienne. Vous demandez si un tel cinéma est possible ? N'avez-vous pas trouvé d'exemples de films d'inspiration chrétienne au cinéma ?

3-4. Je ne pense pas qu'on puisse tracer le "programme" du cinéma d'inspiration chrétienne. Vous demandez des "formules". Demandez plutôt une participation plus sincère aux réalités de la vie, une courageuse recherche de la vérité, de la sincérité, de la tolérance.

5. Dans la mesure où le scénariste et le réalisateur sont animés de convictions personnelles. (Aux acteurs, en général, on ne demande pas de convictions personnelles.)

6. Ou la question est mal posée, ou par ma propre déficience, je ne réussis pas à imaginer les "cadres" pour cinéastes d'inspiration chrétienne. Je puis me tromper, mais il me semble que "cadres" et "inspiration" sont deux termes qui vont mal ensemble, qui ne s'associent pas.

PATRICE HOVALD
(critique)

1. Oui, bien sûr, un cinéma d'inspiration chrétienne est non seulement souhaitable mais possible. Toutes les conceptions de l'homme doivent être exprimées et le sont sous une forme plus ou moins parfaite, à l'écran. La pierre d'achoppement est constituée par le réalisateur lui-même. Si Sartre au lieu que d'être écrivain était cinéaste, eh ! bien "Les chemins de la liberté" serait une trilogie cinématographique. Il faut bien se dire que ce n'est pas en réalisant *Tu es Pierre* ou *Le Dialogue des Carmélites* que l'on signe un film chrétien. Aux yeux du plus grand nombre, la statue sulpicienne de la Vierge à l'Enfant moulée dans le plâtre, le regard au ciel, peinte en bleu et en blanc, est le symbole même de la foi chrétienne. Mais il y a le Christ d'Assy selon Germaine Richier. Celle-ci étant peut-être agnostique, — je l'ignore — elle n'en a pas moins saisi la nature même de cet écorché qui verse des larmes de sang aux Oliviers et qui déchire l'exigence du Père. Le Concile ne semble pas se préoccuper d'art. Mais dans la mesure où il demande à l'Eglise de faire face et de réviser le procès de Galilée, il propose dans le même temps une autre image de la Foi. A nous autres qui prétendons être dans la démarche du futur de le comprendre.

2. Il n'y a pas de limite à l'art et il n'y en a pas plus à la Foi. Tant que celle-ci est quiétude et repos de l'âme, elle n'est qu'une tisane propre à apaiser les reins et les coeurs. Si le Christianisme est une paix offerte à l'homme, il est aussi un fer porté dans la plaie. Que soit inquiété le satisfait, dérangé le placide et troublé le bien-pensant. Un chrétien parce qu'il est chrétien n'a pas pour autant bonne conscience. La charité n'est pas une main donnée à une main tendue, le pardon une bonne parole, mais un arrachement de tout l'être, le dos tourné à sa propre justice. La Bonne Nouvelle n'est pas une pacification mais une remise en question.

3. Il n'y a rien de concret à faire pour réaliser un cinéma d'inspiration chrétienne. Que voulez-vous ? Un Conseil Supérieur du Cinéma Chrétien ? C'est la Foi elle-même qui suscite les créateurs. Ou bien l'exemple qu'elle est, même si elle n'est pas partagée par ceux-ci. La vie de Rossellini n'a rien de chrétien selon les usages. Et pourtant les *Fioretti* sont une oeuvre déchirante qui témoigne de la présence du Galiléen. Et non point parce que ce film met en scène saint François (une autre oeuvre s'est réclamée, depuis, du Franciscain sans

être rien d'autre qu'une imagerie écoeurante) mais parce que saint François était *considéré* par Rossellini pour qui le Pestiféré rencontré sur le chemin est *véritablement* l'épreuve majeure : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Il y a alors, tandis que la bouche de l'Assisien s'unit à la bouche purulente d'un Christ de toutes les douleurs, un plan essentiel : la caméra retient la beauté unique d'un pré où s'ouvre, dans le soir, l'immobilité tranquille des fleurs aux corolles blanches. Tout est dans *Un*. La "religiosité cosmique" dont parlait, dans un domaine différent, Albert Einstein, monte à l'écran. En fait, nous sommes en présence d'une vision teilhardienne. Que Rossellini

ignorât, comme je l'ignorais, *l'homme sapiens* de Pékin, est sans importance. Car au comble de l'authentique création, le même mystère et la même vérité serrent ou dilatent le cœur des Inspirés.

4. Il n'y a pas de formules pour susciter une production cinématographique d'inspiration chrétienne. Il y a *l'inquiétude*. Celle-ci ne date pas d'aujourd'hui. Tout au plus a-t-elle pris une forme différente, plus aigüe, qui nous frappe davantage. Le vide n'est pas l'Espace. L'Espace est une alouette qui le *situe*. Ou mieux : du Temps. Celui que nécessite le mouvement pour se rendre d'un point à un autre, de notre regard à l'infini. Nous avons

Onze Fioretti de saint François, de Roberto Rossellini



conscience qu'Aristote avait tort. *Le néant n'est que par rapport à Dieu*, et la plus déchue des créatures témoigne encore du Paradis Perdu. Le beau Serge porté à dos d'homme dans la neige de la Creuse, c'est le calvaire renouvelé comme l'est la femme nue au seins flétris que protège, sur la caillasse d'une plage venue du "Rivage des Sytes", le clown de *La Nuit des forains* dont la bouche ouverte est celle-là même qui dans la fresque terrible que Pablo Picasso a dédiée au meurtre de Guernica, clame sans fin le cri muet de l'Être sanglant à qui est refusée l'assistance de l'humaine pitié.

5. Ce ne sont pas les convictions personnelles des scénaristes, des metteurs en scène ou des acteurs qui "influencent sciemment ou inconsciemment sur leurs oeuvres". *Mais ce qui les déchire*. Production, convictions, autant de mots creux et mornes. De toute manière, c'est au seul niveau du réalisateur, du créateur que nous avons à nous placer. Le curé de campagne ne manifeste pas l'angoisse de Gethsémani parce que Claude Laydu est ce curé ni parce que Bernanos (voir *Le Dialogue des Carmélites*) a décrit cette angoisse. Mais parce que Robert Bresson éprouve cette angoisse, est rempli de cette présence qui donne aux gestes du Pickpocket le caractère sacré d'une messe que Jean-Sébastien

Bach ou Mozart aurait écrite et qui aurait été dite dans le paysage dévasté de Port-Royal des Champs.

6. Les cadres pour un cinéma d'inspiration chrétienne ? Vous voulez rire ? *OU l'homme est porteur de la plainte qui tomba de la croix ou il ne l'est pas*. Lorsque l'assistante sociale, fraîche émoulue de l'école qui la forma, entreprend ce qu'elle croit être la forme la plus valable de l'action catholique, fait ses premières tournées dans les quartiers de misère de la ville, elle ne *mérite* même pas le nom d'assistante qui est le sien. Ce n'est qu'au bout de sa peine, après avoir essuyé mille refus et le crachat sur son visage, lorsqu'elle aura plongé ses mains dans la boue de la pauvreté et de la maladie sans avoir rien converti ni personne (c'est elle qui le sera si elle le mérite — et le mérite *aux yeux de Dieu* est sans commune mesure avec ce que nous appelons par ce nom), lorsqu'elle sera devenue *en misère* semblable à ceux qu'elle visite, lorsqu'elle aura été rejetée, violée, injuriée, que *peut-être*, à son heure dernière, un certain sourire lui viendra.

Les cadres ne se forment pas plus dans les séminaires que dans les bureaux. Il y a les *Témoins*. Un point, c'est tout. Et lorsque ceux-ci détiennent l'instrument d'une création artistique, ils savent au prix de quelle brûlure ce privilège leur a été accordé.